



+ Homélie du 5ème dimanche de Pâques
2 mai 2010

* * *

"Maintenant le Fils de l'homme est glorifié" Cette phase de Jésus au moment d'entrer dans sa passion semble à priori surprenante. Il se livre à toutes les humiliations humaines et il n'y voit que sa glorification. Se fait-il une gloire d'être humble? Où ce serait son goût pour les paradoxes qui l'emporte. Non, nous savons trop bien que ses paroles sont à prendre avec tout le sérieux que la piété doit nous inspirer. A l'heure de sa passion Jésus ne succombe pas à cette élation trop humaine. Ce qui nous semble en opposition ne l'est pas en lui. Sa gloire c'est le resplendissement de son être. Ici il s'agit d'abord de sa gloire humaine. Clarification ou glorification sont pris l'un pour l'autre dans l'évangile. Ce qu'il est vraiment, est mis en pleine clarté par l'ampleur de l'anéantissement consenti pour notre salut. C'est bien l'évidence qui s'est imposé au centurion quand il déclare: « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu. » (jn15,39). Sans doute a-t-il été impressionné par les phénomènes qui ont précédés la mort du Christ. Mais la demande de pardon à son Père a bien quelque chose de surhumain. Au moment où il semblait que l'affaire devait être enterrée définitivement et que le pardon d'un mort en deviendrait bien superflu, Jésus réclame à son Père ce pardon envers ses exécuteurs. Rappelons qu'il a été condamné pour s'être prétendu Fils de Dieu. En somme il récidive et le proclame par son pardon sublime. Ils ne savaient vraiment pas ce qu'ils faisaient ceux qui croyaient pouvoir se passer de ce pardon salvifique.

Comment manifester plus de grandeur d'âme que chez l'innocent capable de donner jusqu'à sa vie pour les autres pour leur bien et ceci dans les conditions les plus infamantes et pitoyables. Nous croyons forcer l'estime et gagner en prestige en nous grandissant humainement en prenant des grades, Jésus au contraire laisse deviner sa grandeur en s'offrant lui-même en pur don. Personne n'a jamais été vaincu comme lui et c'est en cela qu'il inaugure, un passage inimitable vers la vie, passage impraticable pour ceux qui font consister la victoire en un succès remporté au détriment des autres. C'est lui qui a assumé tout ce détriment et sa mort en devient un pur élan vers sa résurrection et son ascension au ciel. Il ne faut d'ailleurs pas séparer ces deux étapes du même dynamisme. Au ciel il retrouvera la gloire, sa gloire divine qu'il avait avant la création comme il le dit un peu plus loin: "Et maintenant glorifie-moi, Père, auprès de toi-même, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût" (Jean 17.5).

Le Seigneur enchaîne ensuite en donnant un commandement nouveau: "Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres". Aussitôt deux questions s'imposent à nous. Comment peut-il nous enjoindre de l'aimer alors que l'amour ne peut-être qu'affaire de liberté? En quoi ce commandement est il nouveau?

A la première question on peut remarquer que l'amour de Dieu et du prochain ne peut pas être facultatif il ne s'agit pas d'un simple conseil mais de l'avertissement grave de la condition de notre vie future puisqu'elle sera une vie d'amour. Vivre alors ou aimer c'est tout un. Il reste que ce commandement n'exerce pas une contrainte qui nous empêcherait d'être libres, il reste possible de se dérober. Dans les autres évangiles il est désigné comme « le plus grand des commandements ». En lui se résume toute la loi.

A la seconde question: Pourquoi donc le Seigneur appelle-t-il nouveau un commandement qui est aussi ancien? N'est-il pas déjà présent dans le livre du Deutéronome(6,5) et du Lévitique(19,18)?

Non pas exactement sous cette forme précise qui nous indique l'amour du Christ à imiter. D'après Saint Augustin « N'est-ce pas un commandement nouveau, parce qu'il nous dépouille du vieil homme pour nous revêtir du nouveau? Car ce commandement renouvelle qui l'entend, ou plutôt qui lui obéit; toutefois, il ne s'agit pas de n'importe quel amour, mais de celui que le Seigneur distingue de l'amour naturel à l'homme en ajoutant: comme je vous ai aimés. Car maris et épouses, parents et enfants et tous ceux qui sont unis par les liens d'une affection humaine s'aiment entre eux d'un amour mutuel. Mais Jésus a donné un commandement nouveau, de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés lui-même. Cet amour nous renouvelle si totalement que nous devenons des hommes nouveaux. Cet amour a

renouvelé les justes des temps anciens, les patriarches et les prophètes, comme il a renouvelé les bienheureux apôtres. C'est encore cet amour qui renouvelle maintenant tout le genre humain sur toute la terre ; il en fait un peuple nouveau qu'il rassemble ; c'est le corps de cette nouvelle épouse du Fils unique de Dieu - l'Eglise » (saint Augustin : Tractatus in Johannis evangelium, LXIV, 2).

Nous n'aurions pas l'idée de dire ma bouche a faim , ma tête a mal, mais nous disons j'ai faim, j'ai mal à la tête . Ainsi en va t'il dans le corps mystique du Christ, le sujet c'est lui. Si Pierre aime Paul il faudrait dire aussi : c'est le Christ qui en Pierre aime Paul. Bien sûr il s'agit ici d'amour de charité sur le modèle de l'amour du Christ de notre évangile. Il est aussi l'objet de notre amour. C'est le Christ que Pierre aime en Paul. Ceci c'est la vie de l'Église, nous ne devons jamais l'oublier et c'est ce que nous rappelle Dom Guéranger. "Au premier jour du christianisme, ce qui étonnait le plus les païens c'était l'amour des chrétiens les uns pour les autres : le riche aidait le pauvre, le puissant venait au secours du faible, on se pardonnait les injures, et ce spectacle jusque-là inouï faisait dire aux adorateurs des idoles : "Voyez, comme ils s'aiment !" Et bien souvent, il n'en fallait pas davantage pour les convertir. Si nous ne gardons pas la charité fraternelle, nous refusons d'être une preuve de la divinité de Notre Seigneur et de notre Mère la Sainte Eglise."

Saint Jean nous explique dans une autre péricope comment Jésus nous a aimé. "Comme mon Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés"(jn 15 ,9). C'est donc toute une circulation de charité inspirée par l'Esprit Saint à laquelle nous sommes invités à participer, à cet amour divin intra-trinitaire qui excèderait totalement notre capacité humaine si Jésus par sa mort et sa résurrection ne nous avait pas élevé à la hauteur de cet amour qui est déjà celui du ciel.